

Les intellectuels progressistes du siècle des Lumières vont-ils, pour une fois, être d'accord avec l'Église ? Pas du tout : leur générosité s'arrête quand elle contredit leurs intérêts. Que la France d'en bas reste à sa place ! « Tout homme naît avec un penchant assez violent pour la domination, la richesse et les plaisirs, et beaucoup de goût pour la paresse », dit Voltaire. Il ne peut satisfaire cette tendance qu'à condition « d'en asservir un autre » et si possible plusieurs. Donc, « il est impossible [...] que les hommes [...] ne soient pas divisés en deux classes, l'une de riches qui commandent, l'autre de pauvres qui servent. » « La prétendue égalité des hommes [...] est une chimère pernicieuse. S'il n'y avait pas trente manœuvres pour un maître, la terre ne serait pas cultivée. Je crois convenable que quelques enfants apprennent à lire [...] ; mais que le grand nombre [...] ne sache que cultiver, parce qu'on a besoin d'une plume pour deux ou trois cents bras. »<sup>12</sup> Bref, il convient « que le peuple soit guidé et non pas qu'il soit instruit ».

Bien que plus radical et plus favorable au peuple, Rousseau ne pense pas autrement : « N'instruisez pas l'enfant du villageois. » « Ceux qui sont destinés à vivre dans la simplicité champêtre n'ont pas besoin pour être heureux du développement de leurs facultés. » Restez de bons sauvages, mes chers petits. Sa disciple Stéphanie Félicité du Crest de Saint-Aubin, comtesse de Genlis, célèbre éducatrice, dénonce le danger révolutionnaire de l'instruction populaire : « Je ne crois pas qu'il fût bon, en supposant que cela fût possible, d'éclairer et de perfectionner l'esprit des gens du peuple [...]. On verrait sur la terre une étrange confusion et de terribles soulèvements si l'on pouvait établir parmi les hommes une parfaite égalité de lumières : heureusement que ce souhait de la philanthropie philosophique ne sera jamais exaucé. »

12. *Dictionnaire philosophique*, articles *Égalité* et *Fertilisation*.

